

## Jour de Pâques 2017

Frères et Sœurs,

Avez-vous remarqué un détail dans ce récit ? Si l'on en croit saint Jean qui l'a rédigé, au matin de Pâques, tout le monde se met à courir. C'est Marie-Madeleine qui enclenche le mouvement. Constatant que le corps de Jésus n'est plus dans le tombeau, elle court à perdre souffle dans les rues de Jérusalem pour alerter les apôtres et leur dire : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé* ». La réaction des apôtres Pierre et Jean est immédiate. Ils partent aussitôt et font au pas de course le trajet inverse. Et une fois arrivé au tombeau, le constat qu'ils font est le même : le tombeau est vide et le corps de Jésus n'est plus là. Sauf que, des deux apôtres, c'est Jean qui va jusqu'à poser un acte de foi en la résurrection de Jésus : « *Il vit et il crut* ». Le tombeau est vide, certes, mais en réalité, il ne l'est pas entièrement. Car le linceul est toujours là, enroulé comme à l'heure de la sépulture. Saint Jean ne parle pas de linceul, d'ailleurs, il parle des « linges » au pluriel et note que ces linges se sont affaissés sur eux-mêmes par l'effet de la disparition soudaine du corps de Jésus. Rien ne semble avoir dérangé l'agencement de ces linges qui se sont comme vidés de leur contenu. Et c'est sur la base de cet indice matériel que l'apôtre pose un acte de foi en la réalité de la résurrection. Pour lui, c'est trop clair, le corps de Jésus a été pris dans la dynamique de la résurrection. Et c'est pour Jean un véritable choc. C'est comme si l'apôtre était devenu véritablement croyant le jour de Pâques. De cela, je me permets de tirer pour nous aujourd'hui un triple enseignement.

En premier lieu, cette image de la course est pour nous hautement suggestive. Elle nous dit que notre foi ne saurait nous laisser en repos, mais qu'elle nous invite au contraire à vivre des déplacements permanents. La foi n'est pas une réponse facile, toujours la même, que nous pourrions piocher dans un catalogue de vérités abstraites et immuables ; c'est une vie avec le Christ qui comporte nécessairement des progressions, des remises en questions, des inattendus, des découvertes toujours nouvelles. Je dirais que la foi n'est pas d'abord une réponse, mais un cheminement. Le pire danger pour un chrétien, c'est de s'installer dans sa foi comme on s'installe dans un fauteuil pour ne jamais s'en relever. Une telle foi ne peut édifier personne. Or la foi est une aventure qui nous engage en nous faisant sortir sans cesse de nos vieilles habitudes, en nous faisant quitter notre chez-soi. Parce que la foi est inséparable de l'amour, elle doit nous mettre en mouvement permanent vers les autres. La résurrection, c'est précisément cela. C'est la force d'un amour, celui du Christ, qui est allé tellement jusqu'au bout du don, qu'il peut traverser les puissances mêmes de la mort. C'est de cette puissance-là que notre propre foi doit être aujourd'hui le signe.

En second lieu, je voudrais insister sur la singularité de l'espérance chrétienne. On l'a déjà dit, mais il faut y revenir sans cesse : l'originalité du christianisme concerne la dimension du corps. C'est un fait que si les religions, les philosophies, les systèmes idéologiques et politiques ont, tout au long de l'histoire, fait miroiter des espoirs de salut aux yeux des hommes, cela a toujours été en mutilant l'homme de sa dimension corporelle et charnelle. Or pour le christianisme, le corps a une valeur sacrée précisément par qu'il est appelé, comme l'âme, à la résurrection. Chrétiens, nous croyons en la résurrection de la chair, et nous le faisons en prenant appui sur la véracité même du témoignage qu'ont laissé les apôtres. Et nous sommes là, faut-il le dire, au fondement même de l'anthropologie chrétienne. Pour la

Bible, en effet, l'homme est l'union indissociable entre une âme et un corps. Et donc, si l'homme est appelé à vivre pour toujours avec Dieu, ce ne peut être qu'en tant que personne humaine dans son ensemble, sinon il n'est tout simplement plus humain. Cette réflexion, les premiers chrétiens l'ont menée en opposition avec la pensée grecque qui était une pensée dualiste, une pensée où l'insistance était portée sur la dimension de l'âme et de l'esprit au détriment du corps. Or force est de constater que cette affirmation de notre foi se heurte aujourd'hui à un grand nombre d'objections et de contestations qui ne sont pas en soi différentes de celles qu'on rencontrées les premiers chrétiens. Sauf qu'aujourd'hui, ce sont les chrétiens eux-mêmes qui remettent en cause la résurrection de la chair. Il faut donc reprendre à nouveaux frais la formation des chrétiens pour les amener à intégrer les rudiments de la pensée biblique sur ce point capital.

En troisième lieu, on n'insistera jamais assez sur la nouveauté que Pâques introduit dans nos vies. En ce sens, la résurrection n'est pas une proclamation abstraite. C'est une bonne nouvelle qui doit transformer concrètement notre existence. Telle est la portée du message que Paul nous adressait tout-à-l'heure dans sa lettre aux Colossiens : « *Vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en-haut* ». C'est comme si l'apôtre nous disait : « Si vous êtes croyants pour de bon, alors cela doit avoir des répercussions concrètes dans votre manière de vivre au quotidien, cela doit se traduire par de nouveaux comportements et de nouveaux styles de vie ». Les mots de Paul croisent et rejoignent l'appel que nous a lancé le Pape François dans *Laudato si*. Le Pape nous invite à vivre une véritable conversion dans nos modes de vies. L'enjeu est décisif, car nous voyons bien que l'horizon du monde dans lequel nous vivons est un horizon d'extinction, pas seulement de la biodiversité, mais de l'espèce humaine. Pâques est ainsi une invitation à lire les signes des temps. Il est urgent de voir que nos modes de consommation, de déplacement et d'habitat ont conduit à un tel dépérissement de la nature que les possibilités de vie des générations futures sont aujourd'hui compromises. En ce sens, un chrétien ne peut envisager sa destinée future que collectivement. Car c'est l'humanité entière, c'est le cosmos tout entier que le Christ vient transformer dans la puissance de sa résurrection. Il importe donc que, par nos actions même les plus modestes, nous soyons les protecteurs de la « Maison commune » en nous montrant responsables du monde que nous laisserons plus tard aux générations qui suivront.

Frères et sœurs, la preuve de la Résurrection n'est plus seulement dans le tombeau trouvé vide, elle est dans le dynamisme et la joie d'une communauté qui aujourd'hui vit sa foi, qui se laisse renouveler par l'amour de son Seigneur, un amour sans cesse victorieux du péché et de la mort. À la suite de Marie-Madeleine et de tous les apôtres, accueillons Jésus, le « Prince de la vie » qui vient nous sauver de la mort. Que nous soyons témoins de sa résurrection, non pas simplement par des paroles et des discours, mais par une vie transformée et renouvelée dans la toute-puissance de son amour. Amen.